

Jean-Clément MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la Contre-
Révolution*

Paris, Perrin, 2011, 552 p., ISBN 978-2-262-03370-5, 27 €.

Michel Biard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12721>
DOI : 10.4000/ahrf.12721
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013
Pagination : 202-203
ISBN : 978-2-200-92824-7
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Jean-Clément MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la Contre-Révolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 10 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12721>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2023.

Tous droits réservés

Jean-Clément MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la Contre-Révolution*

Paris, Perrin, 2011, 552 p., ISBN 978-2-262-03370-5, 27 €.

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Jean-Clément MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Paris, Perrin, 2011, 552 p., ISBN 978-2-262-03370-5, 27 €.

- 1 Les principaux dictionnaires de la Révolution française publiés au moment du Bicentenaire n'avaient pas fait l'impasse sur la Contre-Révolution, et nombre de leurs entrées sont toujours très utiles aux chercheurs. Pour autant, la Contre-Révolution n'avait pas encore « eu droit » à son dictionnaire, l'oubli est désormais réparé, grâce à Jean-Clément Martin, spécialiste de la question, et à l'équipe rassemblée autour de lui (au total quarante-sept auteurs, dont un grand nombre de chercheurs étrangers).
- 2 L'ouvrage se divise en quelque deux cent quatre-vingt entrées et comprend naturellement un index des noms de personnes. La moitié de ces entrées est consacrée à des notices biographiques. On y retrouvera aussi bien des hommes de plume royalistes (Royou, du Rozoy, Peltier, Rivarol, etc.), des « théoriciens » de la Contre-Révolution (Burke, Barruel, de Maistre, Montlosier, etc.), des acteurs du « camp » contre-révolutionnaire (Condé, Maury, Antraigues, etc.), des protagonistes majeurs de la période (à commencer par Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVIII, ou encore le pape), des hommes de lettres (Baudelaire, Chateaubriand, Dickens, etc.), enfin des historiens qui ont marqué l'historiographie la plus hostile à la Révolution française (Gaxotte, Lenôtre, Madelin, etc.). Les notices oscillent entre une demi-page et un peu plus de deux pages, aussi nombre d'entre elles sont malheureusement un peu frustrantes par leur brièveté, mais il semble aller de soi que la règle du jeu était imposée par l'éditeur soucieux des contraintes liées à un ouvrage d'environ 550 pages. N'en reste pas moins que, par exemple, moins de vingt lignes sur Lenôtre ne

permettent guère à la notice d'être une mine d'informations, *a fortiori* de comprendre comment une maison d'édition peut depuis quelques années rééditer la série de ses *Paris révolutionnaire. Vieilles maisons, vieux papiers*, sans se donner la peine de présenter l'auteur afin de mieux déguiser ces ouvrages sous l'aspect de « nouveautés »... qu'un lecteur non averti prendra pour un travail digne d'intérêt et pas forcément partisan. L'immense majorité des notices rendra de grands services aux chercheurs, même si quelques choix sont étonnants. Bien sûr, j'entends par avance qu'il fallait en faire, mais pourquoi l'absence de Taine qui a tout de même marqué de son empreinte l'historiographie hostile à la Révolution française ? Pourquoi, dans le cas de la rébellion lyonnaise, l'absence de Précý alors que Linsolas a droit à une notice ? Pourquoi encore une notice sur Charrette de la Contrie, là où le chef vendéen n'en a point et n'est évoqué qu'en quelques mots dans l'entrée « Généraux vendéens » ?

- 3 S'agissant des entrées thématiques, là aussi, on s'en doute, des choix ont dû être opérés. Si l'on trouve sans surprise de belles synthèses sur les « Insurrections antifránçaises en Italie », « Paysans (Guerre des) », « Quiberon (Expédition de) » et bien sûr la « Vendée (Guerre de) », quelques rares absences peuvent être notées (ainsi, la rébellion de Lyon est traitée, mais pas celle de Toulon). Enfin, le directeur de l'ouvrage a souhaité un élargissement qui puisse autoriser une réflexion bien au-delà des bornes chronologiques et géographiques habituellement retenues dans les travaux sur la Révolution française. Dès lors, il ne s'agit pas ici d'un dictionnaire de la Contre-Révolution dans l'acception en général donnée à celle-ci par les historiens de la période, mais d'un dictionnaire largement étendu vers les XIX^e et XX^e siècles. Le pari était assurément stimulant et audacieux. Est-il tenu ? La réponse se doit d'être affirmative, et il convient donc de féliciter les auteurs pour la mise en perspective sur le long terme ici des idées, là des mouvances politiques, etc. En revanche, on pourra être dubitatif sur la présence de certaines entrées : « Cimetières russes » (ceux de la répression stalinienne) ; « Communisme et contre-révolution dans l'espace soviétique » (avec la bagatelle de six pages) ; « Corps-francs » (les *Freikorps* pendant la République de Weimar) et « Salomon (Ernst von) » (qui en fut membre) ; « Dictatures militaires sud-américaines » et « Populisme en Amérique latine » ; sans oublier « Vichy (Régime de – 1940-1944) » ou encore « Soljenitsyne, Alexandre Issaïevitch ». Jean-Clément Martin ayant lui-même à de nombreuses reprises, et encore tout récemment, dénoncé les rapprochements abusifs et simplificateurs entre des révolutions et/ou des contre-révolutions à travers les siècles, on ne mettra bien sûr pas en doute ce qui a pu l'amener à de pareils choix. Il écrit d'ailleurs, dans son introduction, que « la Contre-Révolution a été une sorte d'auberge espagnole [...] ». On veut bien le croire. De la même façon, le choix d'une couverture noire pour le présent ouvrage ne le fera pas pour autant assimiler au pitoyable *Livre noir de la Révolution française* publié il y a quelques années par quelques idéologues viscéralement hostiles à toute idée de révolution et qui avaient réuni autour de leurs obsessions quelques auteurs abusés et surtout de pseudo-historiens méconnaissant les règles les plus élémentaires de la recherche historique. Le *Dictionnaire de la Contre-Révolution* est un tout autre ouvrage, de fort bon niveau scientifique, et sa couleur noire ne doit donc pas induire en erreur. On aimerait simplement qu'avec certaines de ses entrées, comme celles citées ci-dessus, il ne puisse apporter de l'eau au moulin de ceux qui s'obstinent à mêler Robespierre et Staline, Pol-Pot et Saint-Just, et autres inepties du même genre. Ce n'est en tout cas pas le but recherché ni par Jean-Clément Martin, ni par l'équipe rassemblée autour de lui

pour ce beau travail qui rendra – répétons-le - bien des services aux chercheurs et dont la lecture est par conséquent ici vivement conseillée.